

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire

**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.

Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

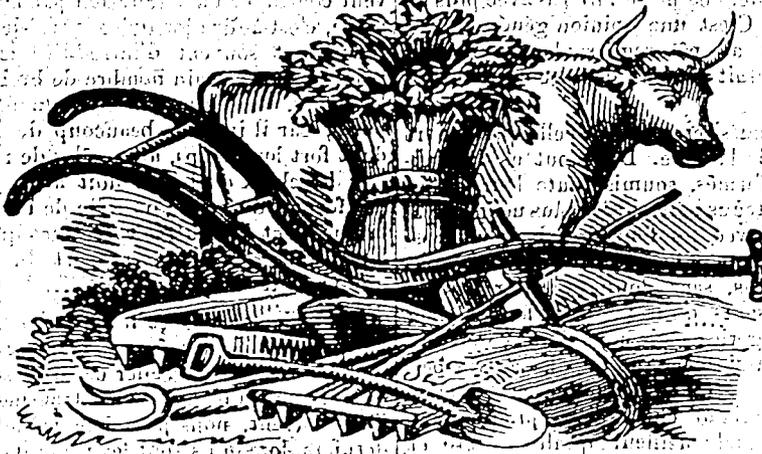
Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette*, agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## PRIÈRE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

SOMMAIRE

*Causerie agricole* : L'entretien des moutons est-elle une entreprise lucrative ?

*Revue de la Semaine* : Mort de Napoléon III. — Thiers et son Gouvernement. — Inondations en Italie. — Législature de la Province d'Ontario.

*Sujets divers* : Étables et bergeries. — Élevage et soins à porter aux veaux. — Les fumiers au point de vue de la salubrité des villages et fermes. — Moyen pour activer la végétation des arbres qui souffrent. — La lecture dans les campagnes. — Chauffage avec la plante communément appelée "Soleil."

*Petite chronique* : Election des officiers de la Société d'agriculture No. 1 du comté de Wolfe. — L'agriculture et les instituteurs, bel exemple à suivre.

*Recettes* : Un liquide destructeur d'insectes. — Effet délétère des spiritueux. — Du mal de dents.

### L'ENTRETIEN DES MOUTONS EST-ELLE UNE ENTREPRISE LUCRATIVE ?

L'entretien des moutons peut devenir dans le plus grand nombre des situations, une opération très-avantageuse. Le mouton, surtout celui de bonne race, est un animal qui, comme somme peu et produit abondamment. Sa viande délicate et très-recherchée se vend ordinairement un prix fort élevé et sa laine, d'un usage journalier, alimente de nombreuses manufactures.

Ces deux genres de produits font du mouton un animal de première nécessité. Cependant bien peu de cultivateurs le comprennent ainsi. C'est une idée reçue et fortement enracinée dans nos campagnes que l'espèce ovine est, de toutes nos espèces animales, celle qui paie le moins les frais de

non-rétribution et de logement. Voilà encore un préjugé mis au jour et conservé par la plus malheureuse des routines.

Retenus par ce préjugé, les cultivateurs gardent le moins de moutons possible, seulement le nombre qu'il leur faut pour obtenir la laine nécessaire aux besoins de la famille. En dehors de ce nombre, ils croiraient faire une mauvaise opération s'ils augmentaient la force de leur troupeau.

Ce préjugé a pris naissance sous des circonstances qui lui permettaient de se répandre avec rapidité. Il fut un temps, et ce temps n'est pas encore fort éloigné, où le Canada dépourvu de manufactures et de moyens d'utiliser la laine, n'offrait aucun débouché à cette excellente matière et naturellement les cultivateurs ne pensèrent qu'à produire pour leurs besoins; ils en vinrent même à se convaincre qu'il ne leur serait jamais avantageux de produire économiquement pour la vente.

Aujourd'hui les circonstances sont bien changées : le Canada a progressé; l'industrie s'est éveillée de son long sommeil; plusieurs florissantes manufactures d'étoffe se sont établies pour satisfaire aux besoins de la population. Seule, l'agriculture est restée avec ses vieilles pratiques, ses vieux préjugés et son inertie ruineuse. Pendant que tout progresse autour d'elle, elle persiste dans son apathie et ne veut faire aucun effort pour en sortir. Les manufactures d'étoffes offriraient un débouché facile aux laines du pays, il nous semblait même qu'elles exciteraient considérablement la production lainière. Mais non, le vieux préjugé est venu se mettre en travers du progrès et les manufactures sont obligées de demander la plus grande partie de leurs matières premières à l'étranger. C'est un fait patent qu'à part les quelques éleveurs placés dans le voisinage immédiat des manufactures, tous les autres ne produisent de la laine que pour leurs besoins.

Il est bien vrai que les manufactures sont assez difficiles sur le choix de la matière, qu'elle ne paie pas cher et même qu'elles n'emploient qu'avec répugnance les laines de